

Les derniers artisans de la chaussure

Réjean Lemoine

Volume 1, numéro 4, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemoine, R. (1986). Les derniers artisans de la chaussure. *Cap-aux-Diamants*, 1(4), 40-40.



Une publicité d'Omer Gagnon. Fonds privé.

Les derniers artisans de la chaussure

Avant la fin du XIX^e siècle, l'industrie de la chaussure devient le principal secteur industriel de Québec. Pendant un demi-siècle, jusqu'à la crise de 1929, cette industrie va prospérer. Dans la décennie 1920, plus du tiers de la main-d'oeuvre active oeuvre dans le secteur de la chaussure.

Avec la crise, l'industrie va connaître un déclin marqué. Alors qu'en 1925 la chaussure se classait bonne première comme activité économique dans la région, en 1961 elle n'est plus qu'au 20^e rang.

Plusieurs personnes ont donné comme cause du déclin de cette industrie, la grève de 1925-26 et la forte solidarité syndicale qui régnait dans la classe ouvrière. Mais on n'a pas souvent insisté sur la faible capitalisation de ces entreprises, leur mauvaise gestion ainsi que les conditions du marché international de l'époque. L'esprit traditionaliste et paternaliste des petits patrons canadiens-français, leur faible capacité concurrentielle et les retards technologiques ont nui considérablement au développement de cette industrie.

Néanmoins l'industrie de la chaussure a profondément marqué le tissu urbain de Québec. Aujourd'hui, à l'exception des vestiges architecturaux des anciennes usines transformées en condominiums ou en entrepôts que l'on retrouve dans le secteur des rues Christophe-Colomb et Saint-Vallier, il reste bien peu de témoins de ce demi-siècle d'activité économique caractéristique de la croissance de Québec.

Un des derniers témoins de ces entreprises de chaussures, de type artisanal, se trouve au 334, rue Bagot, dans le quartier Saint-Sauveur. La fabrique de chaussures de Omer Gagnon a débuté ses activités en 1944 grâce à l'économie de guerre, en profitant de commandes militaires pour produire des chaussures pour les soldats canadiens. Omer Gagnon père, qui avait été longtemps cordonnier chez Marier et Trudel, encourage son fils à se lancer dans la chaussure. Cette entreprise familiale fonctionne de 1944 à 1965 et compte dans ses meilleures années une vingtaine d'employés qui s'activent dans le sous-sol de la rue Bagot.

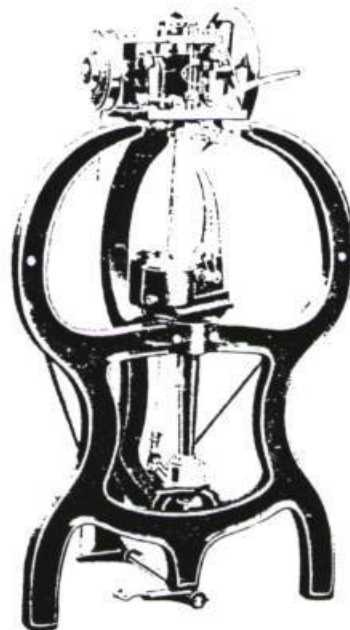
Pendant que son épouse veille à la productivité des employés, Omer Gagnon sillonne l'est du Québec et le Lac Saint-Jean afin de trouver des débouchés pour ses produits. Pour lancer son entreprise, Omer Gagnon avait acheté de vieilles machines inutilisées

par les manufactures de chaussures et dont les dates de fabrication vont de 1880 à 1925.

Cette entreprise artisanale d'une époque révolue, dont les archives, les machines et les outils sont maintenant la propriété de monsieur Jocelyn Beau-lieu, préposé aux archives à la Ville de Québec doivent être conservés. Elles permettront de reconstituer en partie des éléments essentiels de cette histoire industrielle et ouvrière trop longtemps négligée.

Maintenant que les historiens ont commencé à délaisser quelque peu l'histoire des classes dominantes et des élites, il serait important que cette préoccupation pour l'histoire sociale et ouvrière se traduise concrètement par la préservation des bâtiments, des outils et des archives — du moins ce qui en reste — qui rappellent les difficiles conditions de vie et de travail de ceux et celles qui ont fait notre histoire industrielle. Bien qu'elle ne soit pas représentative des grandes entreprises de chaussures à Québec au début du siècle, la fabrique d'Omer Gagnon (1944-1965) permet, tant sur le plan technologique que sur le plan humain de reconstituer un volet de l'histoire de l'industrie de la chaussure à Québec.

Réjean Lemoine



Une des machines-outils utilisées par Omer Gagnon.